

BA (MAMADOU-SOULEY), HÉNANE (RENÉ) & KESTELOOT (LILYAN), *INTRODUCTION À MOI, LAMINAIRE... D'AIMÉ CÉSAIRE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2012, 275 P. – ISBN 978-2-296-96639-0.

C'est avec plaisir qu'on lira cette *Introduction à Moi, laminaire... d'Aimé Césaire*. En dépit de leurs différences de point de vue, les auteurs embrassent d'un même regard les cheminements parallèles et contrastés du dernier recueil publié en 1982 par le père de la négritude. Ils semblent partir du constat suivant : l'écriture de *Moi, laminaire...* est d'une richesse déroutante. En dépit des nombreux travaux consacrés à ce recueil, son caractère multidimensionnel reste mal connu. Dans cette œuvre, le poète ne se contente pas de faire jouer la polysémie des signes linguistiques, mais il recourt aussi, par le biais d'une démarche poétique concertée, à l'hermétisme. Il confère aux mots diverses charges sémantiques et connotations souvent inattendues. Césaire recourt fréquemment aux images surréalistes pour dire le monde et remémorer l'histoire. L'imagerie populaire nègre et/ou haïtienne domine les textes. *Moi, laminaire...* n'est pas un titre ronflant : il renvoie au poète lui-même qui, de son vivant, se prenait pour un « exarque des avalanches », un « archange du grand temps », un « guide du troupeau en transhumance » et même un « homme ra bordaille » (p. 19). Certes, telle une laminaire, ou une algue accrochée à son rocher, Césaire s'est attaché à la poésie et à la négritude pour s'exprimer et éveiller les consciences : cela constitue le point focal de la longue introduction de 32 pages. Un « Supplément au mode de lecture » de *Moi, laminaire...*, glissé dans l'introduction, propose aux lecteurs les axes essentiels de la critique du recueil et quelques pistes quant à sa structure.

Dans la première partie, intitulée « Dossier génétique : *Moi, laminaire...* du manuscrit à l'édition », les auteurs sont soucieux de retracer l'histoire de chaque poème. Dans le même temps, les directeurs de la présente étude reproduisent plusieurs tapuscrits et manuscrits des poèmes de *Noria* (éditions Desormeux, 1976) ainsi que ceux d'autres textes publiés aux éditions du Seuil en 1982. La redéfinition des enjeux interprétatifs des poèmes césairiens, ainsi que le réexamen de leurs *leitmotive*, captivent l'attention. La deuxième partie constitue le gros de l'ouvrage et s'étend de la page 45 à la page 216. De prime abord, elle suscite la curiosité par l'approche diachronique adoptée dans la présentation des poèmes ainsi que leurs analyses. L'interprétation de l'exceptionnel prologue de *Moi, Laminaire...*, léger dans sa forme mais riche de sens, dévoile le dessein césarien. Les commentaires d'autres textes, organisés chronologiquement, sont menés avec perspicacité et rigueur. Les

commentaires sont présentés sous forme de fiches de lecture et reprennent les titres retenus ou rejetés par l'auteur, leurs origines possibles, l'année d'édition ainsi que les circonstances d'énonciation.

La troisième et la dernière partie porte sur Wifredo Lama, dont le portrait précède les commentaires concernant ses liens avec Césaire et la place privilégiée qu'il occupe au sein de *Moi, laminaire...* On y apprend que ce recueil fut inspiré par la douleur engendrée par sa disparition inopinée. Cet ami intime du poète était un érudit qui réunissait en lui trois races : celle des origines (né d'un père chinois et d'une mulâtresse descendante des noirs Congo déportés à Cuba), celle des conquérants et celle des esclaves (parmi ses ancêtres figuraient des Espagnols), selon un métissage que les poètes de la négritude chérissaient.

On retiendra que cette *Introduction à Moi, laminaire...* est une contribution de haute facture et un élément incontournable pour la saisie du sémantisme voilé et du mouvement dialectique de la pensée césairienne. Les trois auteurs de cet ouvrage nous offrent des regards différents, mais la richesse des analyses est précisément le fruit de ces divergences. Obsession du verbe, cristallisation des mots sauvages, mixité entre texte et société, échos d'un poète dialoguant avec lui-même sont autant d'observations et d'éclairages apportés par les auteurs de cet excellent volume.

■ Sim KILOSHO KABALE

BEKKAT (AMINA), BERERHI (AFIFA) ET LEBDAI (BENAOUDA),
COORD., *LES LITTÉRATURES AFRICAINES. ÉCRITURE NOMADE ET
INSCRIPTION DE LA TRACE. ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE
DJANET 2009*. BLIDA : ÉDITIONS DU TELL, 2010, 252 P. – ISBN 978-
9961-773-55-0.

Cet ouvrage réunit les actes d'un colloque international qui s'est tenu en 2009 à Djanet en Algérie. Le volume comporte vingt-six articles de longueur variable, ainsi qu'un entretien avec l'auteur anglo-soudanais Jamal Mahjoub. Il s'agit d'un document de grande valeur scientifique qui illustre l'intérêt fondamental de la pensée de Deleuze et Guattari et de Jacques Derrida, notamment en ce qui concerne les concepts de territorialisation et déterritorialisation.

C'est à Amina Bekkat, l'une des coordinatrices de l'ouvrage, qu'incombe la tâche de lancer la réflexion en balisant le cadre conceptuel du volume. Elle part du sens étymologique des mots « nomade », « trace » et « désert » pour arriver, en passant par une